

Suivi de la reproduction de la grande alose sur la Dordogne

Année 2025

W. Bouysonnie ; D. Filloux ; M. Blondel ; C. Gibault



M I G A D O

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes, organismes, et institutions qui soutiennent les programmes de veille des populations de poissons migrateurs, que ce soit sur le plan financier ou technique.

Le présent rapport d'activité porte sur le suivi de la reproduction naturelle de la grande alose sur la Dordogne en 2025. Nous tenons à remercier tous les organismes et toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'opération, et notamment :

- Le C.T.I.F.L. de Prigonrieux, qui a autorisé MIGADO à installer des dispositifs d'enregistrement sur sa propriété à Castang;
- Les différents propriétaires privés ayant permis au personnel MIGADO d'avoir accès à des sites privilégiés pour la pose des micros.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	II
SOMMAIRE	III
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	IV
INTRODUCTION	1
1 PRESENTATION DU SITE D'ETUDE	2
2 SUIVIS DE LA GRANDE ALOSE	3
2.1 Cycle de vie.....	3
2.2 Choix du site de frai	4
2.3 Facteurs influençant la reproduction	4
2.4 Comportement reproducteur.....	4
2.5 Fécondité.....	5
2.6 Statut de l'espèce	5
2.7 Zone de suivi de la reproduction de la Grande alose.....	6
2.8 Matériels et méthodes de suivi de la grande alose	7
2.8.1 Recueil des données environnementales.....	7
2.8.2 Suivi de l'activité de reproduction.....	7
2.8.3 Estimation du nombre de géniteurs sur l'axe Dordogne	9
3 RESULTATS DU SUIVI DE LA REPRODUCTION DE LA GRANDE ALOSE	10
3.1 Effort du suivi	10
3.2 Répartition de la reproduction au cours de la saison et fonction des conditions environnementales	11
3.3 Répartition de l'activité de reproduction au cours de la nuit.....	12
3.4 Activité de reproduction et stock reproducteur de la grande alose sur l'axe Dordogne en 2025	13
3.5 Répartition des géniteurs sur l'axe migratoire.....	14
3.6 Observation des attaques de bulls par les silures.....	16
3.7 Évolution des stocks reproducteurs sur l'axe Dordogne de 1994 à 2025.....	18
3.8 Evolution des stocks reproducteurs de grande alose sur le bassin versant Garonne-Dordogne	19
CONCLUSION	21
BIBLIOGRAPHIE	22

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : La Dordogne à Lalinde	2
Figure 2 : Représentation de la zone d'étude.....	2
Figure 3 : Grande Alose (<i>Alosa alosa</i>)	3
Figure 4 : Cycle biologique de la grande alose	3
Figure 5 : Regroupement de géniteurs et bulls d'aloses (MIGADO, 2004)	5
Figure 6 : Répartition des grandes aloses dans les fleuves français (source : Synthèse sur la répartition des lamproies et de aloses amphihalines en France, AFB-INRA 2018).	6
Figure 7 : Zone de suivi de la grande alose.....	7
Figure 8 : Dispositifs d'enregistrement audio numériques	8
Figure 9 : Spectres audio d'un bull	8
Figure 10 : Exemple du système informatique de contrôle vidéo de Mauzac.....	9
Figure 11 : Répartition de l'activité de reproduction (barres vertes) en 2025 en lien avec la température de l'eau à Mauzac (en rouge ; MIGADO) et les débits à Lamonzie-Saint-Martin (en gris ; HydroPortail). En bleu la pluviométrie (données site internet Infoclimat : https://www.infoclimat.fr).	11
Figure 12 : Répartition de l'activité en abondance relative par tranche-horaire au cours de la saison 2025 sur la Dordogne.....	12
Figure 13 : Localisation des principales frayères de grandes aloses en aval de	13
Figure 14 : Répartition de l'activité sur l'axe en 2025	14
Figure 15 : Répartition de l'activité (%) sur l'axe de 2003 à 2025 (en rouge).....	15
Figure 16 : Evolution des taux d'attaques de bulls par les silures sur la Dordogne par année (en orange le nombre de géniteurs de grande alose)	18
Figure 17 : Evolution du stock reproducteur de grande alose sur la Dordogne depuis 1994 (moratoire en rouge)	18
Figure 18 : Evolution du stock reproducteur de grande alose sur le bassin (de 1994 à 2025).....	20
Tableau 1 : Bilan du suivi pour l'année 2025 sur la partie aval de Tuilières	10
Tableau 2 : Répartition de l'activité aval Tuilières en 2025	13
Tableau 3 : Pourcentage d'attaque des bulls en fonction des frayères	17
Tableau 4 : Nombre de silures capturés par an et par secteur (données EPIDOR)	17

INTRODUCTION

La grande alose (*Alosa alosa* L.) est une des 8 grandes espèces migratrices amphihalines historiquement présentes sur le système fluvio-estuarien Gironde-Garonne-Dordogne.

La construction de barrages dès la fin du XIX^{ème} siècle (navigation, aménagements hydroélectriques, etc.) a compromis la libre circulation des poissons migrateurs. Depuis, un net recul de ces populations a pu être constaté sur le bassin (BOYER et al., 2000). Les extractions de granulats sur les zones de frai n'ont fait qu'aggraver la tendance en détruisant une partie des frayères encore accessibles aux migrateurs sur les parties basses et moyennes des axes. De même, l'absence d'adéquation entre l'effort de pêche et le niveau d'abondance des populations n'a fait qu'accentuer ce phénomène de diminution des stocks (BAGLINIERE, 2000) pour cette population dont les enjeux économiques et patrimoniaux étaient importants sur le bassin.

L'aire de répartition de la grande alose a fortement régressé sur la quasi-totalité des systèmes fluviaux (TAVERNY et al., 2000). Aujourd'hui menacés de disparition, ces poissons migrateurs subsistent encore dans le bassin Gironde-Garonne-Dordogne où ils représentaient, il y a plus de 20 ans maintenant, la population la plus importante d'Europe. Actuellement, cette espèce et ses frayères bénéficient de mesures de protection locale, nationale et internationale.

C'est avec la volonté d'une meilleure gestion de la ressource qu'un suivi des stocks d'aloses en Gironde-Garonne-Dordogne a été mis en place. Afin de déterminer un stock de géniteurs annuel pour l'espèce, il était nécessaire de mettre en place un suivi des frayères en aval de la première station de contrôle pour compléter ces données de passages. A eux seuls, les suivis des stations de contrôle n'étaient pas à même de refléter réellement le stock reproducteur, base de gestion des populations. C'est dans ce contexte qu'un suivi de la reproduction de grande alose a été mis en place en 2002 et notamment à l'aval de la station de contrôle de Tuilières sur la Dordogne.

Ces suivis ont montré que la population de grande alose s'est maintenue à un certain niveau d'abondance sur le bassin Garonne-Dordogne jusqu'en 2005, mais que depuis, le stock de géniteurs s'est effondré. C'est ainsi, qu'en réponse à ces effectifs inquiétants et aux enjeux précédemment cités, la grande alose a été placée en 2008 sous le coup d'un moratoire interdisant sa pêche professionnelle et amateur, ainsi que sa commercialisation sur le territoire du Plagepomi. Le moratoire, mesure nécessaire dans le contexte actuel, doit perdurer le temps d'inverser significativement la tendance. En parallèle, les actions pour l'amélioration de la libre circulation sur les parties moyennes des axes migratoires doivent se poursuivre pour permettre au plus grand nombre d'individus d'accéder à des zones plus favorables à leur reproduction et garantir ainsi un meilleur recrutement. Mais également, il est nécessaire de continuer à approfondir les connaissances sur l'impact de facteurs plus difficiles à cerner (qualité et quantité d'eau, qualité des frayères, alimentation des jeunes stades, prédation...).

Le suivi de la grande alose en aval du barrage de Tuilières est une action inscrite comme prioritaire dans le PLAGEPOMI 2022-2027, et répond à la mesure SB06 intitulée « poursuivre le suivi des grandes aloses afin de disposer des indicateurs de population définis dans le cadre des tableaux de bord Garonne-Dordogne » (p 166 du document).

Le présent rapport porte donc sur le suivi de la reproduction de la grande alose sur le bassin de la Dordogne en 2025 (action AALAD25).

1 PRESENTATION DU SITE D'ETUDE



Figure 1 : La Dordogne à Lalinde

D'une longueur totale de 483 km (www.sandre.eaufrance.fr), la Dordogne prend sa source dans le Massif Central, au Puy de Sancy. Après avoir traversé 6 départements, elle se jette dans la Garonne au Bec d'Ambès pour former la Gironde avant de rejoindre l'Océan Atlantique. Le bassin versant représente une superficie totale d'environ 24 000 km².

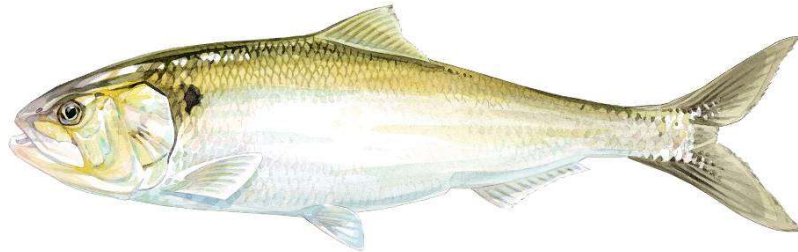


Figure 2 : Représentation de la zone d'étude

Cette étude a eu lieu sur la partie basse de la Dordogne. Le suivi de la grande alose est effectué entre le barrage de Tulières à l'amont et Pessac sur Dordogne à l'aval, qui est la limite amont de zone de fraie de l'aloise feinte (couplage avec les suivis sur cette espèce).

2 SUIVIS DE LA GRANDE ALOSE

2.1 Cycle de vie



Nicholas DE FAVERI - 2015 -

Figure 3 : Grande Alose (*Alosa alosa*)

La grande alose est un poisson migrateur amphihalín potamotóque. Après 3 à 6 ans passés en mer pour les mâles et 3 à 8 ans pour les femelles (en raison d'une maturation sexuelle plus tardive), les géniteurs entament la migration vers les zones de reproduction en rivière (BAGLINIERE et ELIE, 2000 ; LAMBERT et al, 2001 ; MARTIN-VANDEMBLUCKE, 1999; TAVERNY, 1991).

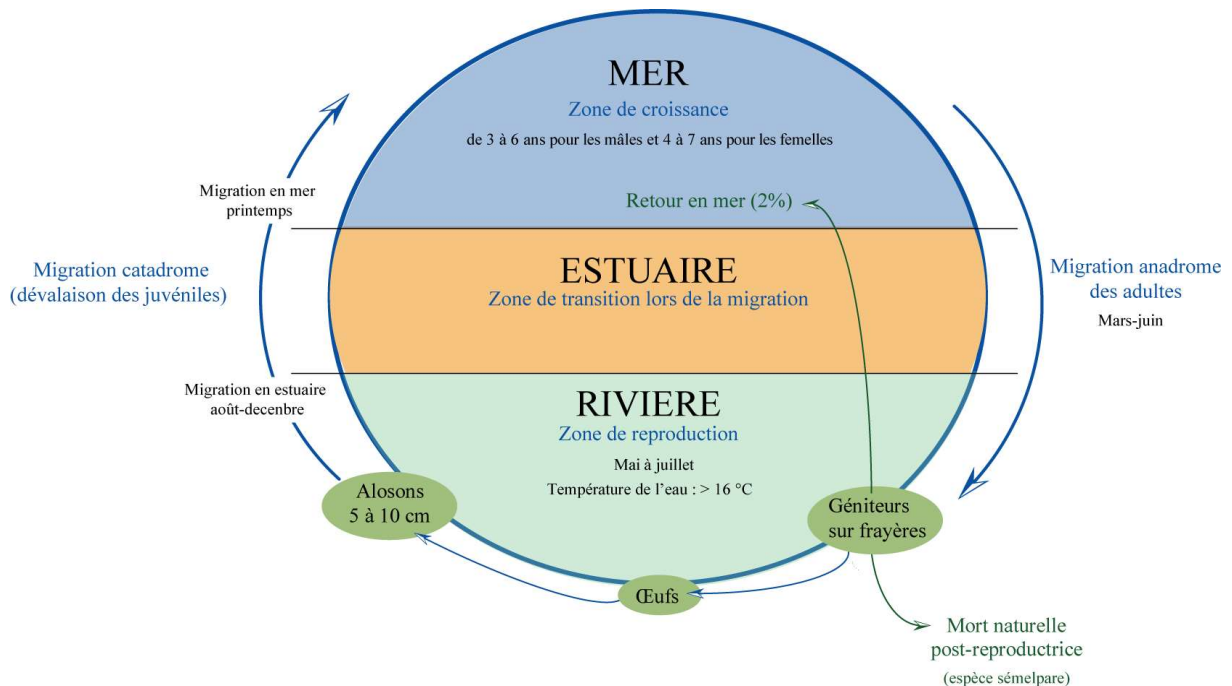


Figure 4 : Cycle biologique de la grande alose

2.2 Choix du site de frai

La grande alose se reproduit sur les parties moyennes des axes migratoires, en amont des zones d'influence de la marée dynamique. Le substrat est composé de cailloux et de galets, favorables pour le dépôt des œufs et le développement des larves.

En règle générale, les frayères potentielles présentent une plage de graviers affleurant délimitée à l'amont par une zone de calme (mouille) et à l'aval par une zone peu profonde à courant plus rapide (TAVERNY, 1991). La présence d'obstacles comme les barrages sur l'axe migratoire représente un frein à la migration et contraint les poissons à frayer sur des secteurs situés en aval immédiat de ces seuils, sur des zones avec des caractéristiques morpho-dynamiques pas forcément favorables au succès de la reproduction. Une hybridation peut alors être observée si la grande alose et l'alose feinte sont présentes à l'aval immédiat des obstacles.

2.3 Facteurs influençant la reproduction

La période de reproduction débute généralement au mois d'avril avec l'arrivée des premiers géniteurs sur les zones de fraie pour se terminer au cours du mois de juillet et, est en relation avec la température de l'eau (BAGLINIERE et ELIE, 2000; BOISNEAU et al, 1990 ; DARTIGUELONGUE et FATIN, 1995). Les valeurs minimales observées sont aux alentours de 12°C, avec un début d'activité significatif proche de 14°C (CAUT et GRACIA, 2015). **Le préférendum thermique se situant entre 14,5 et 23°C** (PAUMIER et al, 2019).

Le débit jouerait également un rôle sur l'activité de ponte car si elle n'est pas bloquée par de faibles débits, de fortes crues la stoppent (CASSOU-LEINS et CASSOU-LEINS, 1981 et CAUT et GRACIA, 2015, PAUMIER et al, 2019).

D'après PAUMIER et al. (2019), sur la Garonne et la Dordogne la reproduction serait principalement influencée par la longueur du jour et la température puis en moindre mesure par le débit.

2.4 Comportement reproducteur

L'activité de ponte se déroule de nuit selon une succession de séquences comportementales précises qui constituent le phénomène de "bulls". Les géniteurs meurent le plus souvent après la reproduction. La phase d'éclosion arrive rapidement (70 à 80 degrés jours), soit quelques jours seulement après la fécondation, les alosons gagnent l'océan en 2 à 5 mois (LOCHET, 2006). Le séjour continental est donc très bref.

La nuit, l'activité de ponte débute vers 23 h et se termine aux environs de 6 h. **Elle est maximale entre 2 et 3 h du matin** (CAUT et GRACIA, 2015 ; BOISNEAU et al, 1990). Les couples formés montent à la surface, le mâle et la femelle, flanc contre flanc, frappent violemment la surface de l'eau à l'aide de leur nageoire caudale en exécutant un déplacement circulaire de 1 à 1,2 m de diamètre. Les produits génitaux sont libérés et la fécondation a lieu dans le tourbillon créé pendant cette phase appelée localement « bull », qui dure de 2 à 10 secondes (CASSOU-LEINS et CASSOU-LEINS, 1981 ; BOISNEAU et al., 1990 ; BELAUD et CARETTE, 1999, CHANSEAU et al, 2005) avec une moyenne à 6 secondes (BOUYSSONNIE et FILLOUX, 2019).

L'acte de reproduction est très sonore (35 à 50 dB) et peut-être visible à distance en raison de la projection de gerbes d'eau. Ces caractéristiques permettent de repérer facilement les zones de fraie.

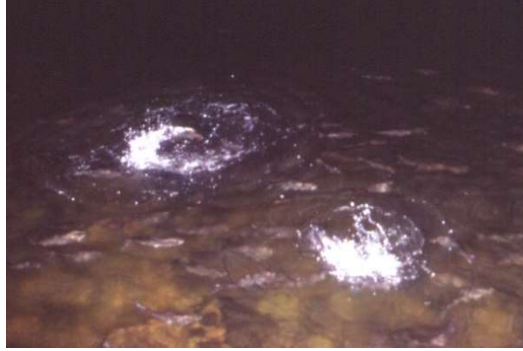


Figure 5 : Regroupement de géniteurs et bulls d'aloses (MIGADO, 2004)

2.5 Fécondité

L'espèce présente une très forte fécondité, variable selon les auteurs entre 77 000 ovocytes/kg de femelle à 200 000 ovocytes/kg de femelle (CASSOU-LEINS et al., 2000).

Le nombre de bulls qu'effectue une femelle au cours de la saison de reproduction est difficile à déterminer. Il varie entre 5-7 bulls par femelle (CASSOUS-LEINS et CASSOUS-LEINS, 1981), voire 10-12 bulls (DARTIGUELONGUE et FATIN, 1995). Ces données sont basées sur des observations histologiques qui indiquent une maturation fractionnée des ovaires (CASSOUS-LEINS et CASSOUS-LEINS, 1981) ou sur des comparaisons entre le nombre de bulls comptés au cours de la saison et le nombre de géniteurs présents sur un tronçon donné (DARTIGUELONGUE et FATIN, 1995). Des études plus récentes (à l'aide d'accéléromètres fixés sur les géniteurs) indiquent en moyenne 16 bulls par saison pour une femelle (TENELIER et al., 2018). **MIGADO retient la valeur de 10 bulls par femelle** selon des estimations faites sur la Dordogne entre Tuilières et Mauzac (CHANSEAU et al, 2005).

2.6 Statut de l'espèce

Sa raréfaction est assez récente. Entre 500 et 600 tonnes d'aloses adultes ont été prélevées chaque année par la pêche professionnelle girondine sur la période de 1980 à 1985 (d'après CASTELNAUD et ROCHARD, 1997, dans LAMBERT et al., 2001). L'espèce se retrouvait encore sur la Vézère et jusqu'à Beaulieu sur Dordogne dans les années 50 (autour de 400 km de l'océan). Désormais, les zones de frayères sont situées à moins de 240 km de l'océan sur la Dordogne et à moins de 300 km sur la Garonne (CASSOU-LEINS, 1981).

L'espèce est considérée depuis 2019 comme espèce en danger critique par l'Union Internationale de Conservation de la Nature (UICN). Depuis 2008, en raison de la très forte diminution des effectifs, un moratoire interdisant sa pêche sur tout le bassin Garonne Dordogne a été instauré. Ce moratoire a été prorogé jusqu'à maintenant en raison du faible stock de géniteurs observé.

Il est important de noter que les observations faites par l'INRAE (transects estuariens) montrent une diminution des effectifs d'alosons avant la diminution des effectifs de géniteurs. Différents programmes et études, menés par plusieurs organismes, ont été réalisés ou sont actuellement en cours afin de déterminer les causes de raréfaction de l'espèce sur le bassin. On peut citer par exemple les études sur la modélisation de la population (effet Allee), l'impact du bouchon vaseux, effet des ouvrages sur la continuité écologique, l'étude de la chaîne alimentaire, de la survie des alosons lors de la dévalaison fluviale, la prédation par le silure etc... Plus récemment, une étude menée par l'INRAE laisserait présager un fort impact de la qualité de l'eau de la Garonne sur le développement embryonnaire et notamment de fortes mortalités (Bancel et al., 2025).

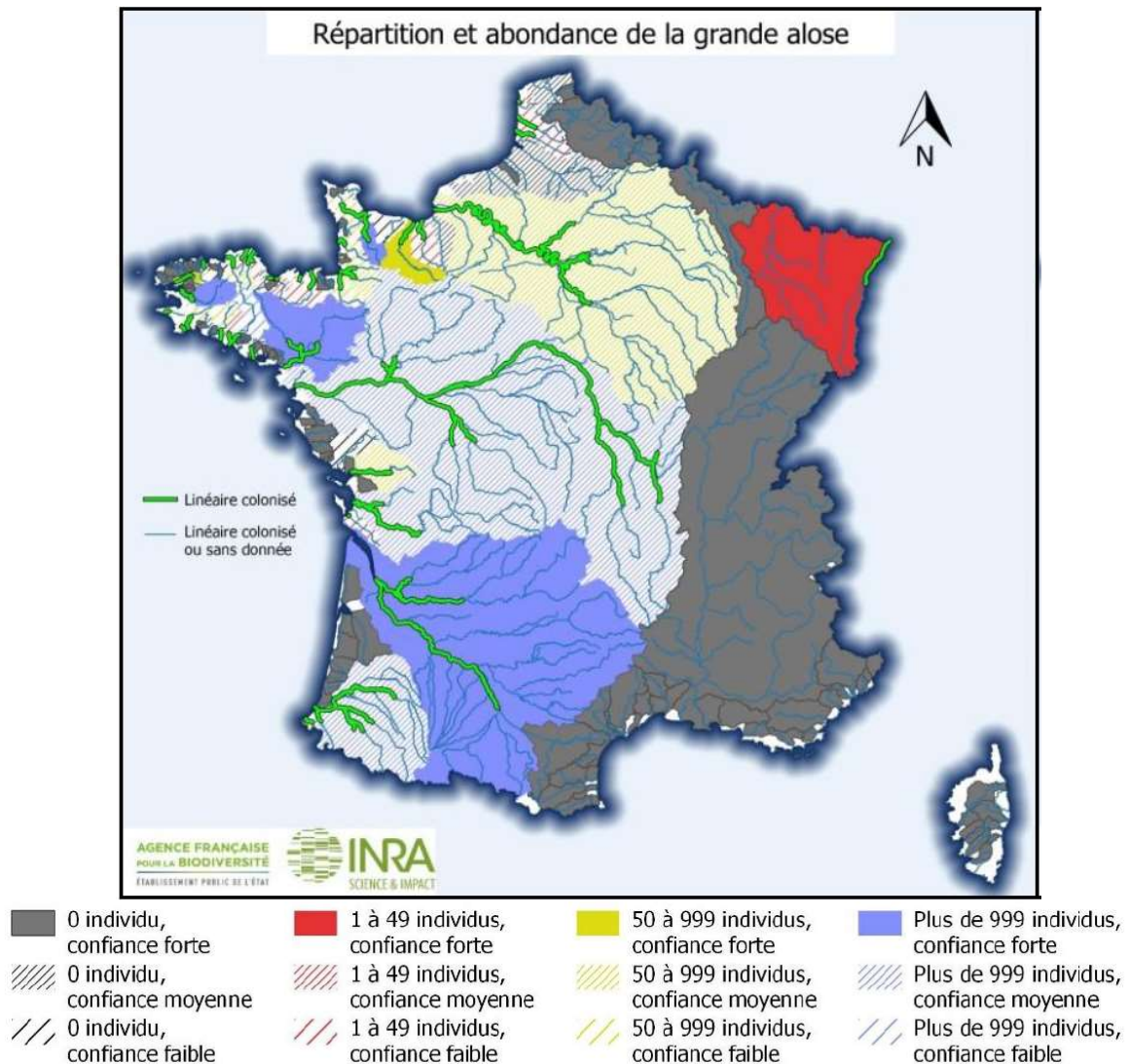


Figure 6 : Répartition des grandes aloses dans les fleuves français (source : Synthèse sur la répartition des lamproies et de aloses amphihalines en France, AFB-INRA 2018).

2.7 Zone de suivi de la reproduction de la Grande alose

La zone majoritaire de suivi de la grande alose s'étend de l'aménagement hydroélectrique **de Tuilières (Mauzac selon les années) jusqu'à Gardonne** (Figure 7), afin d'estimer la part de géniteurs se reproduisant en aval de la première station de contrôle. On peut aussi noter la présence chaque année de géniteurs de grande alose en aval du barrage de Coutras sur la Dronne lors des suivis de la reproduction de l'aloise feinte, mais dont nous ne pouvons pas appréhender la proportion précise. Ce barrage représentait certainement un point de blocage de certaines espèces au cours de leur migration (présence également de nombreuses frayères à lamproie à l'aval de l'ouvrage). Effectivement lors d'une étude en 2019 sur la durée des bulls, il semble bien que les deux espèces soit présentes à l'aval de l'ouvrage, une hybridation entre la grande alose et l'aloise feinte serait alors possible sur ce secteur de la Dronne (BOUYSSONNIE et FILLOUX, 2019). En 2021, une rivière artificielle a été créé et afin d'améliorer le franchissement de cet ouvrage mais pour l'heure les passages observés à la station

de comptage de Monfourat restent faibles.

Trois ouvrages hydroélectriques, exploités par E.D.F., sont présents sur la partie moyenne de la Dordogne. Il s'agit des barrages du grand Bergeracois. Ces ouvrages sont équipés d'ouvrages de franchissement. Les migrations sont suivies au niveau des stations de vidéo contrôle de Tuilières et de Mauzac.

Sur ce secteur d'étude, d'un linéaire d'environ 75 km, les frayères dites "majeures" sont suivies beaucoup plus régulièrement et les frayères dites "secondaires" sont contrôlées plus occasionnellement. Ces dernières années, la très faible proportion d'individus franchissant Tuilières amène la plupart du temps à n'effectuer des suivis qu'à l'aval de cet ouvrage.

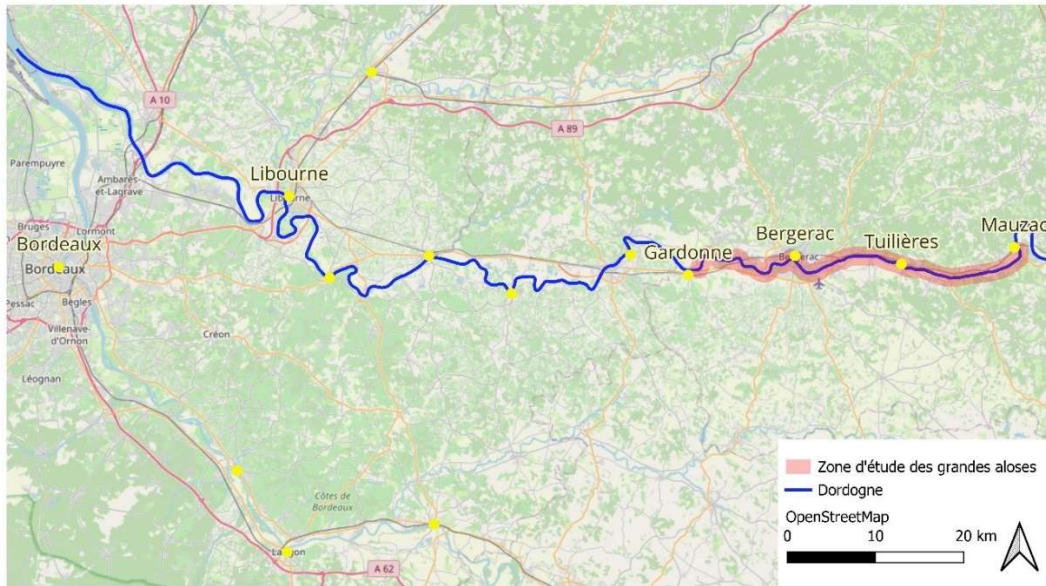


Figure 7 : Zone de suivi de la grande alose

2.8 Matériels et méthodes de suivi de la grande alose

2.8.1 Recueil des données environnementales

La température de l'eau et le débit étant les principaux paramètres pouvant influencer l'activité de reproduction de la grande alose, il a été décidé de suivre régulièrement ces 2 paramètres à l'aide :

- des enregistreurs autonomes de température installés au niveau des aménagements de Mauzac et Tuilières et réglés à un pas de temps de 2h.
- des données de débit moyen journalier (QJM) obtenues via l'HydroPortail (www.hydro.eaufrance.fr). Ces valeurs ont été relevées au niveau de la commune de Lamonzie-Saint-Martin, située à quelques kilomètres seulement en aval de Bergerac.

2.8.2 Suivi de l'activité de reproduction

L'estimation du nombre de géniteurs passe d'abord par la localisation des différents sites de fraie actifs puis par la quantification de l'activité de reproduction sur ces différents sites par comptage du nombre de bulls. Le dénombrement de ces bulls a lieu depuis les berges entre 22 h et 6 h du matin. Il est réalisé de deux manières : soit directement à l'ouïe et/ou à vue (comptage direct), soit par enregistrement audio (CASSOU-LEINS et al., 2000, BAGLINIERE et ELIE, 2000).

- Comptage direct

L'observateur est muni d'un compteur manuel et les bulls entendus sont comptabilisés par quart d'heure. Ce type de comptage est utilisé notamment pour :

- suivre le déclenchement de la reproduction,
- réaliser les prospections des frayères secondaires afin de vérifier la présence ou l'absence d'activité au cours de la saison.
- réaliser le calibrage des dispositifs d'enregistrement audionumérique afin de déterminer leur efficacité.

- Comptage par enregistrement audionumérique

Lorsque le début de l'activité est constaté en début de saison, les principales zones de fraie vont être en priorité suivies par enregistrement audionumérique afin de garantir une surveillance régulière de ces zones.



Figure 8 : Dispositifs d'enregistrement audio numériques

Les enregistreurs numériques sont programmés de façon à obtenir des séquences d'enregistrement fixes, d'une durée d'un quart d'heure. L'analyse des enregistrements est réalisée grâce au logiciel Audacity qui permet la visualisation du spectre d'enregistrement (Figure 9).

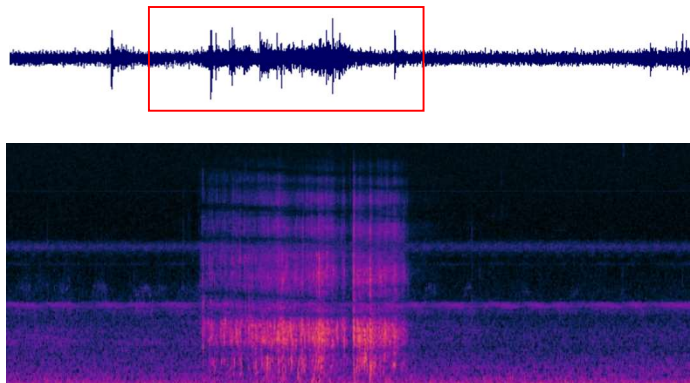


Figure 9 : Spectres audio d'un bull

Le dépouillement de quelques quarts d'heure de référence (CHANSEAU et al, 2005) ou de la nuit complète (forte activité) permet d'estimer le nombre de bulls au cours de la nuit sur une frayère. Le déploiement des enregistreurs et des suivis en écoute directe sur l'ensemble des frayères permet ainsi une estimation du nombre total de bulls au cours de la nuit. Les

valeurs manquantes des nuits non suivis sont ensuite extrapolées. Idéalement une limitation à deux jours sans suivis est réalisée de manière à minimiser les extrapolations.

2.8.3 Estimation du nombre de géniteurs sur l'axe Dordogne

L'estimation de la population de grande alose sur le bassin de la Dordogne nécessite le cumul des résultats des deux modes de suivis présentés ci-dessous:

- un système de vidéo surveillance installé au niveau de la passe à poissons du barrage hydro-électrique de Tuilières permet d'enregistrer le passage d'aloses.



Figure 10 : Exemple du système informatique de contrôle vidéo de Mauzac

- le suivi de la reproduction en aval de Tuilières permet d'estimer la part du stock de géniteurs se reproduisant en aval des ouvrages. Cette estimation est réalisée à partir du nombre de bulls comptabilisés en utilisant plusieurs hypothèses basées notamment sur le fractionnement de la ponte des aloses en relation avec la maturation progressive des ovocytes dans le temps (TAVERNY, 1991 ; CASSOU-LEINS et al.,2000). Les hypothèses de calcul utilisées sont traditionnellement les suivantes (CASSOU-LEINS et CASSOU-LEINS, 1981 ; CASSOU-LEINS,1985 ; CASSOU-LEINS et al., 2000) :

- les géniteurs ne se reproduisent que sur une seule frayère ;
- un bull correspond à l'activité d'une seule femelle et d'un seul mâle ;
- il n'y a qu'une ponte par nuit et par femelle ;
- une femelle pond 10 fois au cours d'une saison de reproduction (CHANSEAU et al, 2005).

L'application de cette méthode, en dépit des approximations qu'elle comporte, permet cependant d'établir un indice d'abondance suffisamment précis pour gérer la population sur le bassin.

A retenir :

- **L'acte de reproduction de la grande alose est bruyant et appelé « bull »**
- **Début de la reproduction aux alentours de 12°C**
- **Deux méthodes de comptage : écoute directe pour la prospection et le calibrage des micros et comptage par enregistrement pour suivre l'activité**
- **Estimation du nombre de géniteurs sur frayères en plus des passages à la station de contrôle**

3 RESULTATS DU SUIVI DE LA REPRODUCTION DE LA GRANDE ALOSE

3.1 Effort du suivi

Stations	Aval Prigonrieux	Prigonrieux	Castang	Les Nébouts	La Plage	Port de Creysse	La Gravière	Port de Tuilières	TOTAL
Nuits suivies	1	17	49	47	5	5	37	7	167
Nombre d'heures d'écoutes directes	0,25	5,5	28,25	28,5	1,25	1,25	1,5	1,25	67,75
Nombre d'heures enregistrées et dépouillées	0	9,75	287	196,75	0	0	67,25	0	560,75

Tableau 1 : Bilan du suivi pour l'année 2025 sur la partie aval de Tuilières

Cette année encore, l'effort de suivi a été plus important en aval de Bergerac en regard de l'activité de reproduction. Les frayères de Castang et des Nébouts, qui couvrent une grande surface par rapport aux autres frayères et avec une forte fréquentation, ont été les frayères les plus suivies. 2 autres frayères (Prigonrieux et La Gravière) ont également été suivies par enregistrement. Les autres, moins fréquentées, ont été suivies en écoute directe uniquement et moins régulièrement.

Toutes les nuits enregistrées ne peuvent être dépouillées en totalité (plus de 1600 heures cette année) en raison du temps qu'il faudrait à les analyser, ainsi des quarts d'heure de référence sont choisis tout au long de la nuit. Cependant l'effort de dépouillement (560 heures ; 35%) a quand même permis d'obtenir des données exhaustives sur l'activité de reproduction et la répartition des géniteurs.

Les suivis en amont et en aval de Tuilières sont dissociés. Le suivi entre les ouvrages de Tuilières et de Mauzac ne débute que lorsque le nombre de géniteurs comptabilisés à la passe de Tuilières est significatif. Cette année, avec 1 686 géniteurs à Tuilières, aucune sortie n'a été faite sur les frayères en amont de Tuilières, un seuil de 2 000 géniteurs est fixé de manière empirique (au vu des suivis historiques) au-delà duquel des efforts d'échantillonnages peuvent être déployés. Compte tenu que l'objectif principal de l'étude est l'estimation du stock reproducteur en aval de la première station de contrôle, l'effort de suivi se concentre principalement sur la partie aval de Tuilières.

L'efficacité des micros utilisés pour les enregistrements est déterminée en comparant le nombre de bulls comptés directement et les bulls enregistrés par les micros pour les mêmes quarts d'heure. Habituellement, l'efficacité moyenne obtenue avec les écoutes de tous les sites et de tous les micro-enregistreurs était utilisée pour corriger l'écart à la réalité. Cette année, au vu de l'augmentation de l'utilisation des micro-enregistreurs il a été décidé d'appliquer une efficacité différente selon les sites. Elle peut être calculé uniquement si le nombre de calibration et de bulls est suffisant pour un site donné. Ce fut le cas pour les différents points d'écoute du site de Castang et des Nébouts. **Sur ces points d'écoute l'efficacité varie ainsi de 56% à 100%**. Sur les autres sites où la pose a été ponctuelle et donc par conséquent avec un trop petit nombre de bulls et de quart d'heure de calibration, la valeur moyenne annuelle de 86% a été utilisé pour l'extrapolation des données. On pourra noter cette année une très bonne efficacité moyenne des micros, elle peut être en lien avec des conditions d'écoute de bonnes qualités (météorologie souvent favorable cette année).

3.2 Répartition de la reproduction au cours de la saison et fonction des conditions environnementales

Le suivi de la reproduction a débuté la nuit du 2 avril et s'est achevé le 26 juin 2025. La reproduction a été particulièrement précoce cette année et à mettre en lien avec les bonnes conditions hydrologiques de début de saison. Effectivement après un léger réchauffement de l'eau à 12°C tout début avril, les premiers bulls ont été observés. Une crue supérieure à 1000 m³/s a ensuite stoppé l'activité de reproduction sur la deuxième quinzaine d'avril. L'activité a repris progressivement pour atteindre un maximum entre le 14 et le 19 mai pour une température passant de 15 à 17,5°C. La reproduction a alors amorcé une diminution progressive jusqu'à fin juin avec des températures dépassant les 26°C. L'activité sur les frayères est de toute évidence liée aux facteurs abiotiques, notamment à la température de l'eau et le débit. Cette observation se retrouve également sur l'activité de reproduction de l'aloise feinte mais est également rapportée par de nombreux auteurs (BOISNEAU et al., 1990 ; CASSOU-LEINS et CASSOU-LEINS, 1981 ; CASSOU-LEINS et CASSOU-LEINS, 1990 ; VINCENT, 1984).

En 2025, la moyenne des débits est de 208 m³/s à Lamonzie-St-Martin sur la période avril, mai et juin donc un peu au-dessous des 263 m³/s observées sur la période 1958-2019 (HydroPortail). De la même manière la température moyenne de 17,4°C en avril/mai/juin est en dessus des 16°C observés habituellement (données MIGADO 1993-2023) et sans atteindre des valeurs extrêmes pendant la période de reproduction. **Ainsi les conditions hydrologiques en 2025 sur la Dordogne peuvent être considérées comme très favorables pour la reproduction.**

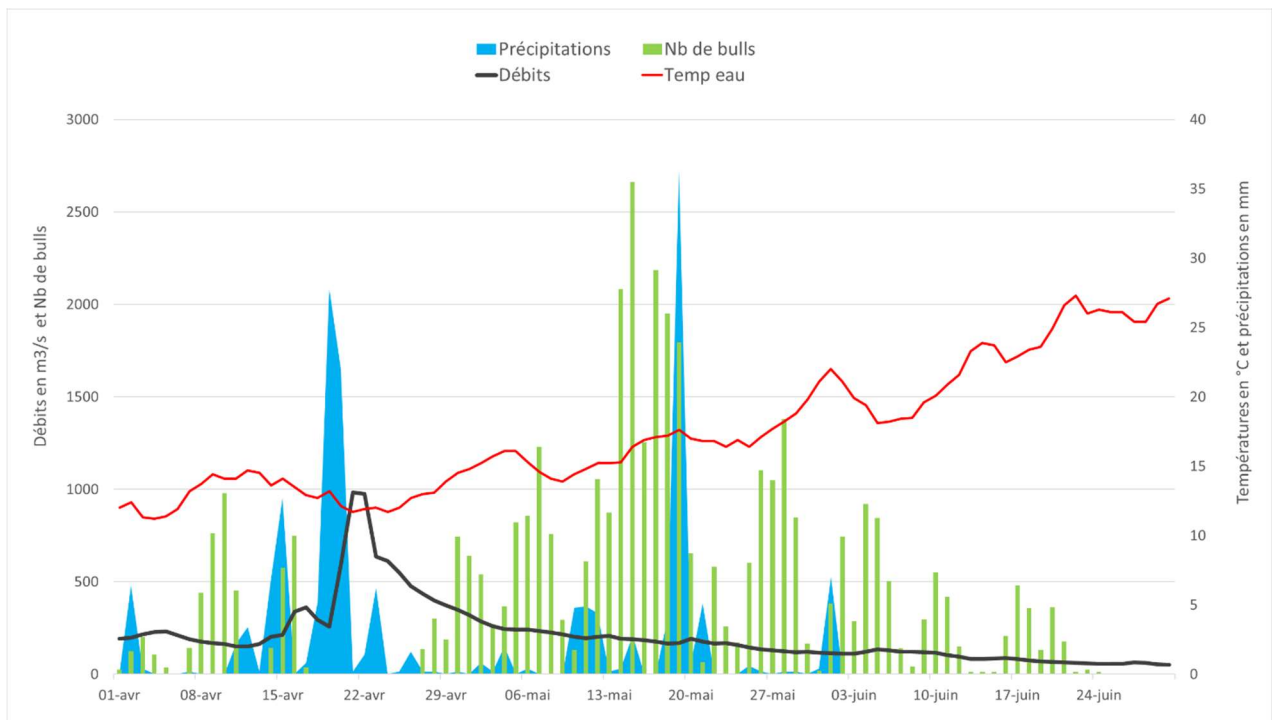


Figure 11 : Répartition de l'activité de reproduction (barres vertes) en 2025 en lien avec la température de l'eau à Mauzac (en rouge ; MIGADO) et les débits à Lamonzie-Saint-Martin (en gris ; HydroPortail). En bleu la pluviométrie (données site internet In-foclimat : <https://www.infoclimat.fr>).

3.3 Répartition de l'activité de reproduction au cours de la nuit

La répartition de l'activité au cours de la nuit se calcule selon la méthode de Cassou-Leins. Cette répartition a été calculée à partir de nuits (si possible) de forte activité complètement dépouillées (micro enregistreurs) sur les frayères présentant le plus d'activité. Au total 27 nuits complètes ont été enregistrées sur les frayères de Castang, Nébouts et La Gravière. Ces 27 nuits complètes représentent un total de 2269 bulls enregistrés dont 647 en avril, 1270 en mai et 352 en juin.

Pour l'année 2025, **3 courbes d'activité de bulls (une pour chaque mois)** ont été utilisées pour le calcul du nombre total de bull estimé au cours de la nuit (figure 12). Effectivement il est couramment observé un décalage de l'activité au cours de la saison avec des bulls de plus en plus tard dans la nuit en fin de saison. Cette particularité impose souvent l'utilisation de deux ou trois courbes afin d'extrapoler au mieux les données manquantes. On note ainsi un décalage assez net entre le mois de mai et juin, concernant le mois d'avril la courbe est plus « aplatie » et correspond finalement assez bien aux nuits de débuts de saison avec une faible activité.

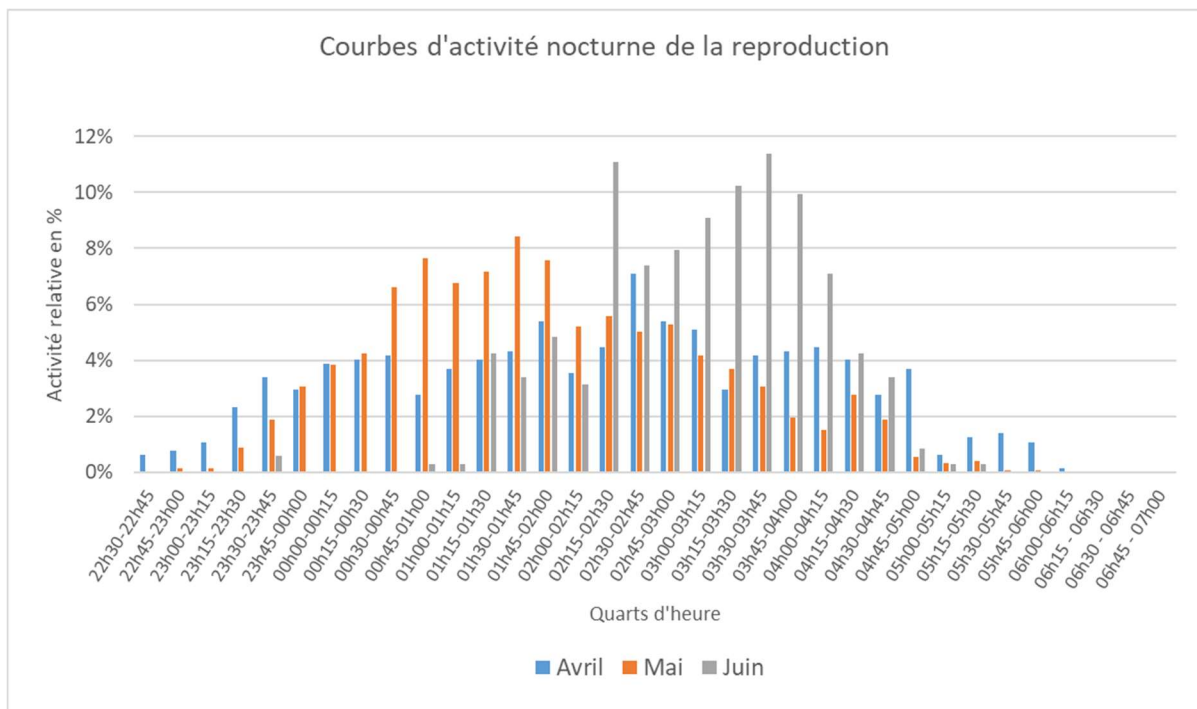


Figure 12 : Répartition de l'activité en abondance relative par tranche-horaire au cours de la saison 2025 sur la Dordogne

3.4 Activité de reproduction et stock reproducteur de la grande alose sur l'axe Dordogne en 2025

Sur le secteur situé en amont de l'ouvrage de Tuilières, au vu du trop faible nombre d'individus présents, aucun suivi n'a été réalisé. Sur le secteur situé en aval de Tuilières, les résultats sont détaillés dans le tableau suivant :

Stations	Nombre de bulls	Nombre de géniteurs
<i>Le Port de Tuilières</i>	26	5
<i>La Gravière</i>	3009	602
<i>Le Port de Creysse</i>	236	47
<i>Les Nebouts</i>	14 466	2 893
<i>Castang</i>	24 812	4 963
<i>Prigonrieux</i>	507	101
TOTAL aval Tuilières	43 056	8611

Tableau 2 : Répartition de l'activité aval Tuilières en 2025

Pour la saison 2025, l'essentiel de la reproduction s'est déroulé sur les deux grandes frayères de **Castang (58%)** et des **Nébouts (34%)**, avec une fréquentation significative de la Gravière de Mouleydier (7%). Les trois autres frayères ayant une fréquentation plus secondaire. Un zoom sur les sites d'écoute en aval de Bergerac est fait sur la Figure 13 ci-dessous.



Figure 13 : Localisation des principales frayères de grandes aloses en aval de Bergerac (sites d'écoute : points rouges)

A partir des hypothèses de calcul présentées dans les chapitres précédents, le nombre total de géniteurs sur les frayères en aval de Tuilières est estimé à **8 611 aloses**. A ce stock, **1 687 aloses** comptabilisées à la station de contrôle de Tuilières viennent s'ajouter. Pour la campagne 2025, le stock reproducteur de l'axe Dordogne est donc estimé à environ **10298 géniteurs**.

Une part peu importante, au regard de la faible intensité de reproduction observée, n'est pas estimée sur l'axe Isle/Dronne, affluent de la Dordogne. Sur ce secteur, la reproduction a lieu surtout en aval du barrage de Coutras, limite de la zone soumise à marée où l'on retrouve des géniteurs d'aloses feintes et donc un mélange entre les deux espèces (BOUYSSONNIE et FILLOUX, 2019). Cette année, 2 grandes aloses ont franchi l'ouvrage de Monfourat (équipé d'une station vidéo) en amont de Coutras.

3.5 Répartition des géniteurs sur l'axe migratoire

En 2025, 1 646 géniteurs ont franchi le barrage de Tuilières dont **50** ont franchi Mauzac. Au final, **trois quarts des individus se sont reproduits en aval de Bergerac**.

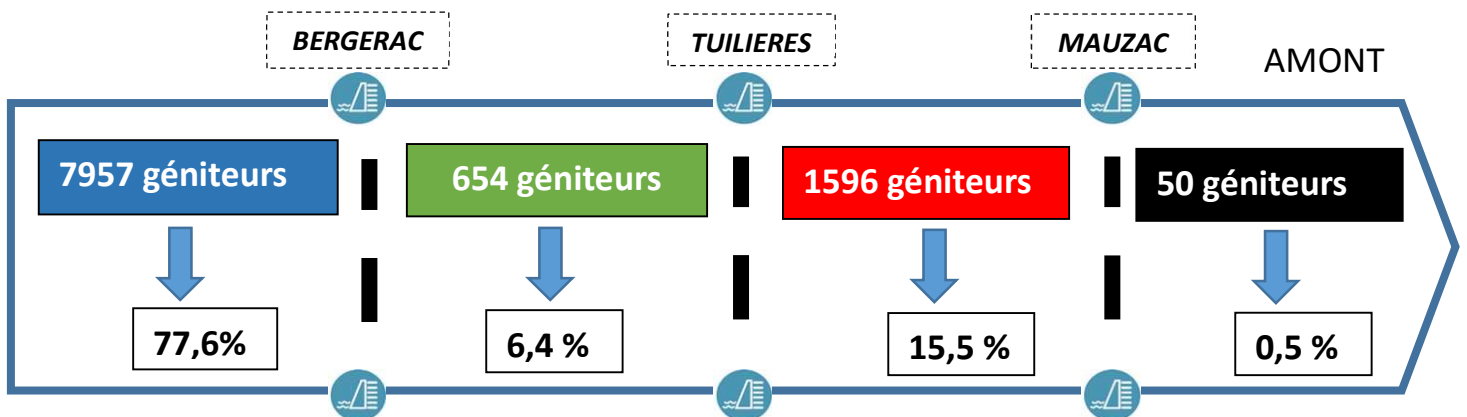


Figure 14 : Répartition de l'activité sur l'axe en 2025

Cette année encore, au vu du faible nombre d'individus à Tuilières, l'effort de suivi a été accentué sur les frayères actives principales en aval de ce dernier, en élargissant les prospections vers des zones secondaires parfois actives comme au Port de Creysse. En plus des suivis en direct réalisés sur les frayères, la pose de dispositifs d'enregistrements sur les zones susceptibles d'être actives a permis de nous affranchir de la présence ou de l'absence de géniteurs.

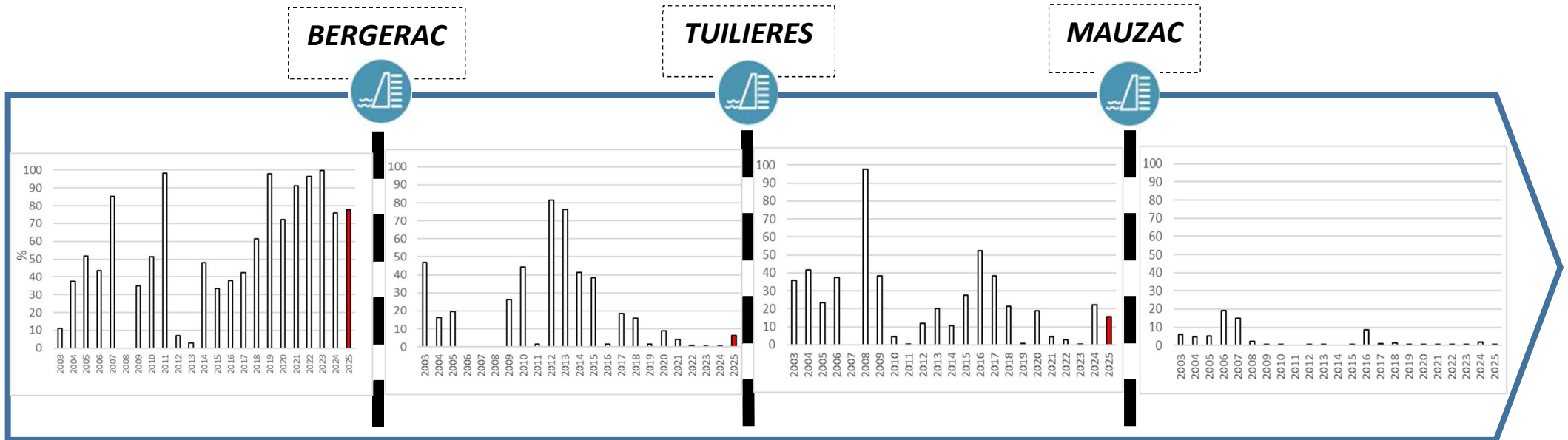


Figure 15 : Répartition de l'activité (%) sur l'axe de 2003 à 2025 (en rouge)

En comparant l'ensemble des suivis depuis 2003, on observe en premier lieu et notamment ces dernières années, **une tendance marquée d'une quasi-absence d'individus en amont de Bergerac (12% en moyenne sur les 5 dernières années)**. Cette observation ne peut s'expliquer uniquement par la problématique du fonctionnement de l'ouvrage de Bergerac et il est possible que d'autres facteurs comme la maturation plus précoce des individus où des conditions de migration moins favorables (moins de géniteurs, faible hydrologie, etc...) impacte la migration. En second, on observe un effet cumulatif des obstacles sur la migration avec une très faible part d'individus franchissant Mauzac (entre 0 et 20 %) alors qu'historiquement un grand nombre de frayères se situaient certainement en amont (individus présents jusqu'à Beaulieu/Dordogne). Plus précisément, lorsqu'on observe la période 2006, 2007 et 2008 où l'ouvrage de Tuilières était effacé (rupture de la vanne n°4), on constate une augmentation significative du nombre des individus à l'amont de Tuilières et l'absence de reproduction sur les frayères situées juste à l'aval (frayères forcées).

Les régimes hydrologiques conditionnent grandement la migration et le comportement des grandes aloses. De la même manière, de bonnes conditions d'attractivité des passes à poissons permettent aux aloses de franchir les ouvrages et ne les obligent pas à redescendre pour se reproduire sur les frayères forcées à l'aval. De manière générale, les forts débits stoppent l'activité de reproduction, notamment au-delà de 300 m³/s. A contrario, tant qu'elles restent contenues, ces augmentations de débits stimulent la migration. Ces comportements ont été régulièrement observés sur les suivis précédents et par d'autres auteurs (MENNESSON-BOISNEAU et BOISNEAU, 1990). Les observations sur l'état des gonades à la station de contrôle de Tuilières montrent un déplacement des géniteurs vers l'amont après une première reproduction à l'aval de l'ouvrage, ceci est certainement en lien avec des conditions hydrauliques plus favorables.

3.6 Observation des attaques de bulls par les silures

Depuis quelques années une attention particulière est portée sur l'attaque des bulls par les silures. L'utilisation assez importante d'enregistreurs permet une analyse et une vérification plus poussée qu'en écoute directe. Malheureusement contrairement à la frayère du Canal sur la Garonne par exemple, les conditions de luminosité sur la Dordogne ne permettent pas une étude visuelle des attaques.

Des données d'enregistrement uniquement ont été analysées depuis 2022 et nous permettent d'avoir 4 ans de recul concernant les attaques de bulls sur les frayères de grande alose sur la Dordogne (Tableau 3).

On note une relation entre l'importance de l'activité de reproduction et le nombre d'attaque. Plus le nombre de bulls est important et plus la quantité d'attaque est importante comme déjà observé sur les frayères de la Garonne (Boulêtreau et al., 2020). Par exemple pour la Dordogne, l'année 2023 avec un grand nombre de géniteurs (donc de bulls) présente l'année avec la plus grande proportion d'attaque. Ce phénomène est certainement à mettre en lien avec une adaptation des silures à venir attaquer les bulls avec une phase de non-vigilance pour l'alose et donc une plus grande facilité à être capturée par rapport à de la chasse en pleine eau.

Ainsi le taux d'attaque moyen sur les frayères en aval de Bergerac se situe autour de 3% sur la période 2022-2025. Ceci est également en adéquation avec les valeurs observées sur la Garonne sur des frayères de caractéristiques similaires (aval immédiat d'ouvrage). Il est important de prendre en considération que le nombre d'attaques noté dans les écoutes

constitue une valeur minimale, dans le sens où une partie des attaques à lieu lors du bull sous l'eau ou bien sans bruit caractéristique à la surface (méthode de comptage utilisée pour discriminer une attaque). D'un autre coté le taux de réussite de l'attaque par le silure est inconnu à ce jour (capture de l'alose).

	PRIGONRIEUX	CASTANG	NEBOUS	LA PLAG	LA GRAVIERE	GLOBAL
Attaques 2025	0,0%	1,1%	1,9%	/	1,7%	1,4%
Géniteurs 2025	101	4 963	2 893	/	602	8559
Attaques 2024	0,0%	3,2%	6,7%	/	/	3,3%
Géniteurs 2024	13	2282	77	/	/	2372
Attaques 2023	/	1,0%	5,2%	/	/	4,8%
Géniteurs 2023	/	3170	8701	/	/	11871
Attaques 2022	3,5%	2,4%	1,4%	2,7%	/	2,5%
Géniteurs 2022	327	2489	149	192	/	3157
Total géniteurs	340	7941	8927	192	602	
Global prédation	3,3%	2,7%	5,2%	2,7%	1,7%	2,9%

Tableau 3 : Pourcentage d'attaque des bulls en fonction des frayères

Une observation notable tout de même est à mettre en avant avec les données 2025, dans le sens où le taux d'attaques de bulls a été divisé par plus de deux malgré un nombre assez conséquent de géniteurs sur les frayères (1,4% en 2025 contre 4% d'attaques lors des 3 années précédentes). Pour rappel depuis 2020, des pêches de régulation du silure, portée par EPIDOR, ont eu lieu au départ uniquement sur l'aval immédiat du barrage de Bergerac (150 m) mais élargies jusqu'au pont SNCF de Prigonrieux en 2024. Ces pêches de régulation ont également été mises en place à l'aval de Tuilières sur 150 m en 2020, puis déplacer depuis l'aval de l'exutoire du canal de Lalinde jusqu'au pont de Mouleydier en 2024. En cumul, les captures représente 1589 silures capturés sur le secteur Bergerac-Prigonrieux et 229 sur le secteur Tuilières-Mouleydier (voir tableau 4). On note notamment une nette augmentation des captures depuis 2024 avec l'élargissement des zones de pêches au niveau des frayères et il est tout à fait possible que cette augmentation **soit à l'origine de la baisse des attaques sur les frayères et reflèterai donc en 2025 l'effet des pêches de régulation** alors qu'aucune tendance n'avait été observé auparavant. Ce constat est identique sur la Garonne en aval de Golfech. Effectivement il est surement nécessaire de cumuler plusieurs années de captures afin de diminuer sensiblement la population de silures sur un secteur. Il sera nécessaire de poursuivre les évaluations des attaques dans les prochaines années afin de valider cette tendance.

	Tuilières - Mouleydier	Bergerac - Prigonrieux
2020	7	22
2021	24	103
2022	10	82
2023	11	149
2024	84	548
2025	93	685
Total	229	1589

Tableau 4 : Nombre de silures capturés par an et par secteur (données EPIDOR)

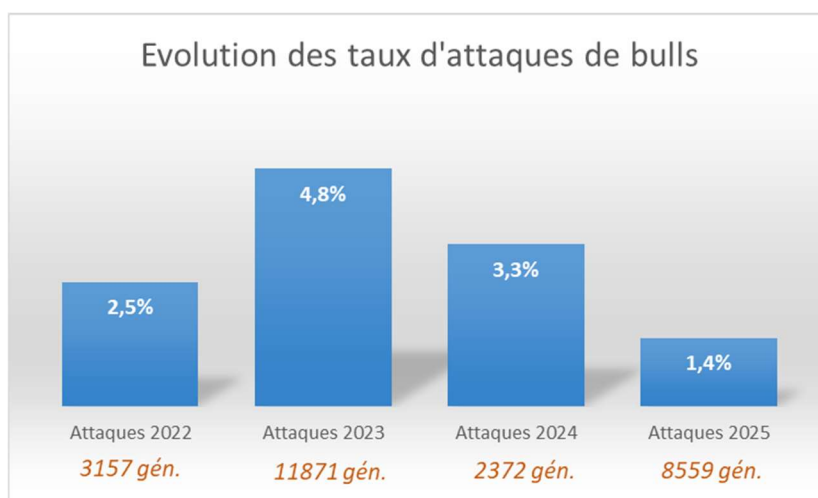


Figure 16 : Evolution des taux d'attaques de bulls par les silures sur la Dordogne par année (en orange le nombre de géniteurs de grande alose)

3.7 Évolution des stocks reproducteurs sur l'axe Dordogne de 1994 à 2025

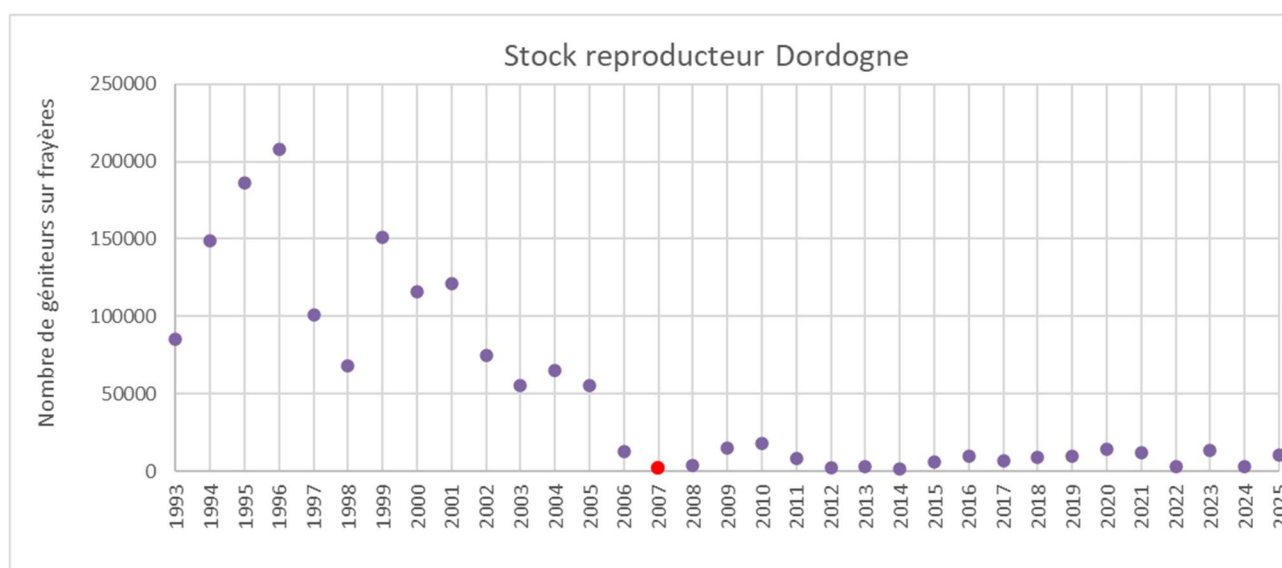


Figure 17 : Evolution du stock reproducteur de grande alose sur la Dordogne depuis 1994 (moratoire en rouge)

- Ce graphique permet d'appréhender l'évolution du stock reproducteur sur la Dordogne :
- de 1993 à 2005, le nombre de géniteurs varie entre 56 000 et 208 000 individus ;
 - de 2006 à 2025, le stock varie assez fortement entre 1 500 et 18 000 géniteurs ;
 - la moyenne sur les 5 dernières années est d'environ 8 000 individus ;

Entre la décennie des années 90 et celle des années 2010, le stock de géniteurs a été divisé par 13. Sur une période plus récente des 5 dernières années, **les effectifs de géniteurs sur la Dordogne se situe encore assez nettement en dessous de la moyenne historique.**

3.8 Evolution des stocks reproducteurs de grande alose sur le bassin versant Garonne-Dordogne

Au regard de son homing de bassin, le système Garonne-Dordogne constitue une échelle géographique adaptée et représentative du stock de géniteurs de l'espèce *Alosa alosa*. Le stock reproducteur sur le bassin Gironde Garonne Dordogne est obtenu par la compilation des données recueillies sur les deux axes (données de la Réserve Naturelle de la Frayère d'Alose et MIGADO pour la Garonne). En 2025, sur la Garonne le stock est estimé à **3 624 individus** ce qui porte donc la population du bassin à environ **14 670 grandes aloses**. Ce chiffre se situe dans la moyenne des 5 dernières années (2020-2024). Ce niveau de reproduction cette année peut s'expliquer par des conditions hydrologiques assez favorables. En complément, les données de piégeage des géniteurs aux stations de comptage pour la production de larves de grande alose pour le Rhin (Bruch) ont mis en évidence la forte proportion de mâles et qui plus est relativement petits (âgés de 4 ans) dans les effectifs migrants cette année. Cette observation pourrait correspondre aux données de suivis des alosons en dévalaison (suivis MIGADO) qui mettent en avant une nette amélioration du recrutement en alosons en 2021 donc 4 ans avant.

Cette analyse à l'échelle du bassin versant met en évidence une tendance à la baisse marquée et significative du stock reproducteur sur l'ensemble des deux axes migratoires sur la période 1994-2007, sans évolution significative à la hausse malgré la mise en place du moratoire en 2008. Sur ces 5 dernières années, la moyenne sur le bassin Garonne/Dordogne se situe autour de 14 000 individus, ce stock est encore bien trop faible à l'échelle d'un bassin versant aussi vaste et notamment des valeurs historiques.

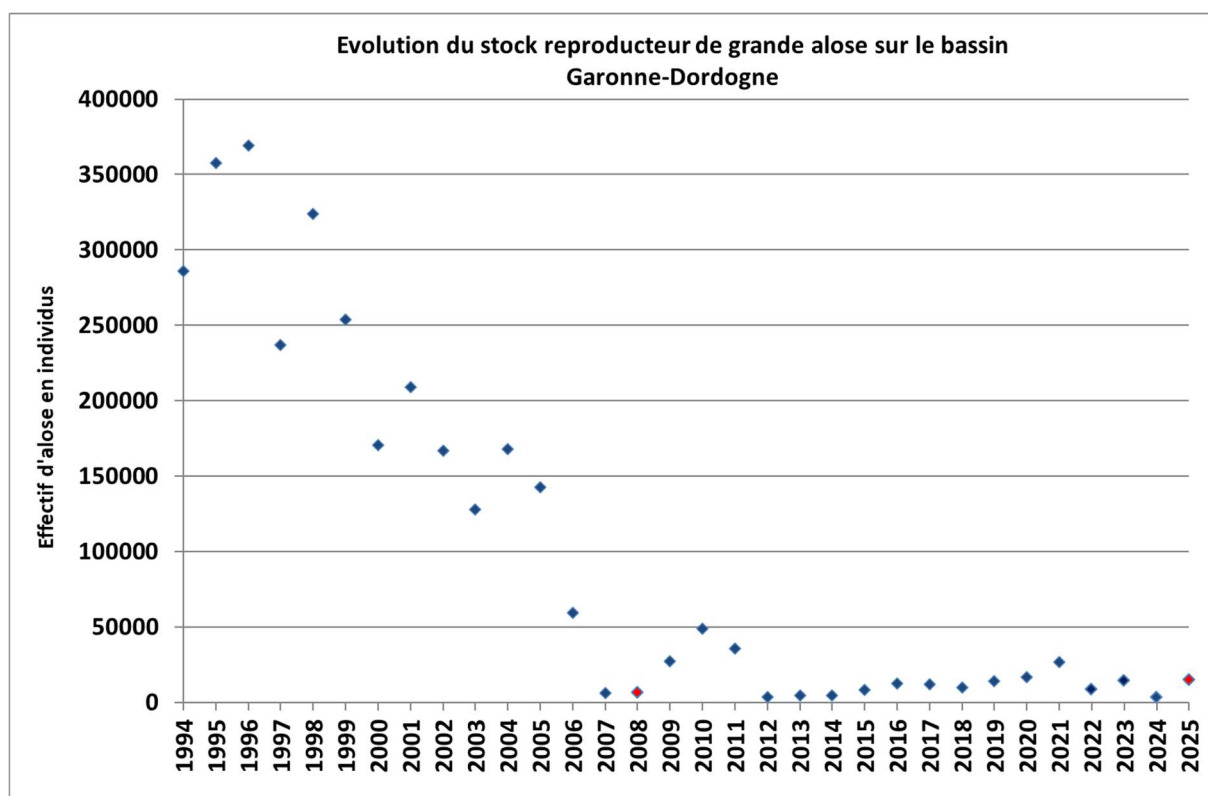


Figure 18 : Evolution du stock reproducteur de grande alose sur le bassin (de 1994 à 2025)

A retenir :

- Effort de 68 h d'écoute directe et 560 h d'enregistrement pour un dépouillement de 35% (1600 h enregistrées)
- Reproduction avec des conditions hydrologiques favorables et avec un début précoce dès début avril
- 8 611 géniteurs à l'aval de Tuilières dont 92 % sur les frayères de Castang et des Nébouts
- 10 298 individus sur la Dordogne
- 14 670 individus à l'échelle du bassin Garonne/Dordogne

CONCLUSION

Pour rappel, les objectifs du suivi sont :

- Appréhender les effectifs se reproduisant à l'aval de la station de contrôle de Tuilières afin de déterminer le stock reproducteur sur la Dordogne ;
- Recueillir un ensemble de données permettant d'évaluer l'impact de l'application de mesures restrictives de la pêche à l'alose (moratoire en 2008) sur l'évolution de la population d'aloses ;
- Appréhender la répartition des individus et les conséquences éventuelles des ouvrages sur la reproduction de l'alose ;

Le stock reproducteur de grande alose sur la Dordogne, correspondant à la somme des effectifs passés à l'amont du barrage de Tuilières et des effectifs s'étant reproduits à l'aval de l'ouvrage, peut être estimé à près de **10 298 individus en 2025**.

Les suivis réalisés depuis 2002 permettent d'avoir une idée précise des sites de frai de la grande alose. Depuis le début de ces suivis, il apparaît de fortes différences concernant la répartition des géniteurs sur l'axe (Figure 15). Comme régulièrement observée, la part du stock de géniteurs ayant accédé aux frayères les plus favorables situées en amont de Mauzac est quasiment nulle (0,5 % en 2025), ceci pouvant s'expliquer en partie par les différents ouvrages du Bergeracois qui même équipés de systèmes de franchissement, limitent la montaison des individus.

L'absence de granulométrie favorable à l'aval des ouvrages (Tuilières et Mauzac notamment) et son impact sur le recrutement naturel pour cette espèce reste une question majeure à élucider. Les suivis des alosons effectués plus en aval laissent penser que ces milieux sont productifs en fonction des années mais il est impossible à l'heure actuelle de dire quel est l'impact réel du manque de granulats sur le développement des œufs et des larves. De plus il est nécessaire d'améliorer les connaissances de l'impact de la qualité du milieu sur les jeunes stades (chaîne trophique, écotoxicologie, etc...). Une étude récente menée sur la Garonne montrerait un très fort impact négatif de la simple qualité d'eau sur l'incubation des œufs.

Cette année, la population sur le bassin GGD (**14 670 individus**) est dans la moyenne des observations des 5 dernières années mais situant ainsi la population encore très loin de son niveau historique malgré la mise en place du moratoire en 2008. Pour rappel, on la considérerait **il y a une vingtaine d'années comme la plus importante à l'échelle européenne**. De nombreux facteurs peuvent expliquer cette situation préoccupante, comme par exemple les problèmes de libre circulation qui subsistent, la qualité générale des milieux et de l'eau, les changements climatiques, prédation par le silure etc...

BIBLIOGRAPHIE

- BAGLINIERE, J.L., 2000. Le genre *Alosa* sp. In: Les aloses (*Alosa alosa* L. et *Alosa fallax* spp.) Ecobiologie et variabilité des populations. Eds: Baglinière, J.L.; Elie, P., Paris: INRA-Cemagref., pp. 3-30.
- BAGLINIERE, J.L et ELIE, P., 2000. Les aloses (*Alosa alosa* et *Alosa fallax* spp) Ecobiologie et variabilité des populations. Paris: INRA-Cemagref., 292 p.
- BANCEL, S., CACHOT, J., BLAYA, M., BOUYSSONNIE, W., COYNEL, A., MAZZELLA, N., MILLAN-NAVARRO, D., PIERRE, M., GEFFARD, O., ROCHARD, E., 2025. Water quality of spawning ground constrains the population dynamics of an emblematic diadromous species (*Alosa alosa*). Environ Biol Fish.
- BELAUD, A. et CARETTE, A., 1999. Suivi 1999 de la qualité des milieux et de la reproduction des aloses à Agen et en moyenne. Rapport Assoc. De la Réserve naturelle de la Frayère d'Alose, 44 p + annexes.
- BOISNEAU, P., MENNESSON-BOISNEAU, C. et BAGLINIERE, J.L., 1990. Description d'une frayère et comportement de reproduction de la grande alose (*Alosa, alosa* L.) dans le cours supérieur de la Loire, Bulletin français de la pêche et de la pisciculture, 316 p.
- BOULETREAU, S., FAUVEL, T., LAVENTURE, M., DELACOUR, R., BOUYSSONNIE, W., AZEMAR, F. et SANTOUL, F., 2020. "The giants' feast": predation of the large introduced European catfish on spawning migrating allis shads. Aquatic Ecology.
- BOUYSSONNIE, W., FILLOUX, D., 2019. Suivi de la reproduction naturelle de la grande alose sur la Dordogne. Rapport d'activité MIGADO, 36p.
- BOUYSSONNIE, W., LEVIEUX, G., 2019. Etude survie grande alose : compte rendu d'activité de la production de larves 2019 et du suivi des alosons. Rapport d'activité MIGADO, 58 p.
- BOYER, S., GUERRI, O. et PUSTELNIK, G., 2000. Situation des programmes migrateurs sur l'ensemble des bassins versants Garonne et Dordogne. Bull. Fr. Pêche Piscic. (2000) 357/358 : 323-344.
- CASSOU-LEINS, F. et CASSOU-LEINS, J.J., 1981. Recherches sur la biologie et l'halieutique des migrateurs de la Garonne et principalement de l'Alose, *Alosa alosa* L. Thèse doctorat 3è cycle, Institut National Polytechnique de Toulouse, 382 p.
- CASSOU-LEINS, F. et CASSOU-LEINS, J.J., 1985. Etude de la frayère d'aloses. *Rap. ENSA Toulouse*, 12 p.
- CASSOU-LEINS, F. et CASSOU-LEINS, J.J., 1990. Réserve Naturelle de la frayère d'alose. Synthèse quinquennale et observations complémentaire sur l'Alose, sa reproduction, les larves, les alosons, le milieu. ENSA de Toulouse, 49 p.
- CASSOU-LEINS, J.J., CASSOU-LEINS, F., BOISNEAU, P. et BAGLINIERE, J.L., 2000. La reproduction in BAGLINIERE J.L., ELIE P., 2000. Les aloses (*Alosa alosa* et *Alosa fallax* spp.) – Ecobiologie et variabilité des populations. Cemagref, Inra Editions, Paris : 73-92.

CASTELNAUD, G. et ROCHARD, E., 1997. Surveillance halieutique de l'estuaire de la Gironde : suivi statistique 1995 - étude de la faune circulante 1996. Rapport Cemagref de Bordeaux / EDF, 152 p.

CAUT I., GRACIA S., 2015. Suivi de la reproduction de la grande alose (*Alosa alosa* L.) sur la Dordogne en 2015. Rapport d'activité MIGADO, 34 p.

CHANSEAU, M., LASCAUX, J.M., NOEL, Y., BRASIER, W. et MAYERAS, F., 2005. Suivi de la reproduction de la grande alose (*Alosa alosa* L.) et de la lamproie marine (*Petromyzon marinus* L.) sur la Dordogne en aval du barrage de Tuilières – Estimation des stocks reproducteurs 2005 – (Département de la Dordogne et de la Gironde). Rapport d'activité MIGADO, 37p.

DARTIGUELONGUE, J. et FATIN, D., 1995. Etude préliminaire de la reproduction des aloses en 1995 entre Tuilières et Mauzac sur la Dordogne. Rapport SCEA pour EDF Energie Aquitaine D.T.E., 19 p. + planches, graphiques et annexes.

EPIDOR, 2023. Etat des lieux et diagnostic de la chaine trophique primaire sur la Dordogne aval. Premières investigations sur le zooplancton en lien avec les besoins des juvéniles de Grande alose. Rapport de l'opération 2022, 53p.

LAMBERT, P., VANDEMBULCKE, D. MARTIN et ROCHARD, E., 2001. Âge à la migration de reproduction des géniteurs de trois cohortes de grandes aloses (*Alosa alosa* L.) dans le bassin versant de la Garonne (France). *Bulletin Français de la Pêche et de la Pisciculture*, 2001, n° 362-363, p. 973-987.

LOCHET, A., 2006. Dévalaison des juvéniles et tactiques gagnantes chez la grande alose *Alosa alosa* et l'alse feinte *Alosa fallax* : apport de la microchimie et de la microstructure des otolithes. Thèse doctorat de l'université Bordeaux I, 220p.

MARTIN-VANDEMBULKE, D., 1999. Dynamique de population de la grande alose (*Alosa alosa* L. 1758) dans le bassin versant Gironde-Garonne-Dordogne (France) : analyse et prévision par modélisation. Thèse Doct., Institut National Polytechnique, Toulouse, 115 p.

MENNESSON-BOISNEAU, C. et BOISNEAU, P., 1990. Migration, répartition, reproduction, caractéristiques biologiques et taxonomie des aloses *Alosa* sp. dans le bassin de la Loire. Thèse Doctorat Univ. Rennes I, Paris XII Val de Marne, 106p.

PAUMIER, A., DROUINEAU, H., CARRY, L., NACHON, DJ., LAMBERT, P., 2019. A field-based definition of the thermal preference during spawning for allis shad populations (*Alosa alosa*). *Environmental Biology of Fishes*, 102(6), 845–855. <https://doi.org/10.1007/s10641-019-00874-7>.

PAUMIER A, DROUINEAU H, BOUTRY S, SILLERO N, LAMBERT P. Assessing the relative importance of temperature, discharge, and day length on the reproduction of an anadromous fish (*Alosa alosa*). *Freshwater Biology*. 2019;00:1–11. <https://doi.org/10.1111/fwb.13418>

TAVERNY, C., 1991. Contribution à la connaissance de la dynamique des populations d'aloses (*Alosa alosa* et *Alosa fallax*) dans le système fluvio-estuarien de la gironde. Thèse Doctorat,

Université de Bordeaux I. Editions CEMAGREF, coll. Etudes, Ressources en eau n°4, 451 p.

TAVERNY, C., CASSOU-LEINS, J.J., CASSOU-LEINS, F. et ELIE, P., 2000. De l'œuf à l'adulte en mer. In BAGLINIERE J.L., ELIE P., Les aloses de l'Atlantique-Est et de la mer Méditerranée-Ouest (*Alosa alosa* et *Alosa fallax* spp.), biologie, écologie, taxinomie et influence des activités humaines. Coédition INRA et CEMAGREF, p 93-124.

TENTELIER, C., BOUCHARD, C., BERNARDIN, A., TAUZIN, A., AYMES, J-C. et RIVES, J., 2018. The dynamics of spawnings act by a semelparous fish and its associated energetics expenses. ECOBIOP, INRA, Univ. Pau & Pays Adour. BiorXiv.

VINCENT, P., 1894. Notes sur l'alose. Rev. Marit. Colon., 123:193-205 et 667-81; 124:445-451.

Opération financée par :



*La Nouvelle-Aquitaine et l'Europe
agissent ensemble pour votre territoire*



Association MIGADO

18 ter rue de la Garonne - 47520 LE PASSAGE - Tel : 05 53 87 72 42 – contact@migado.fr

www.migado.fr -    